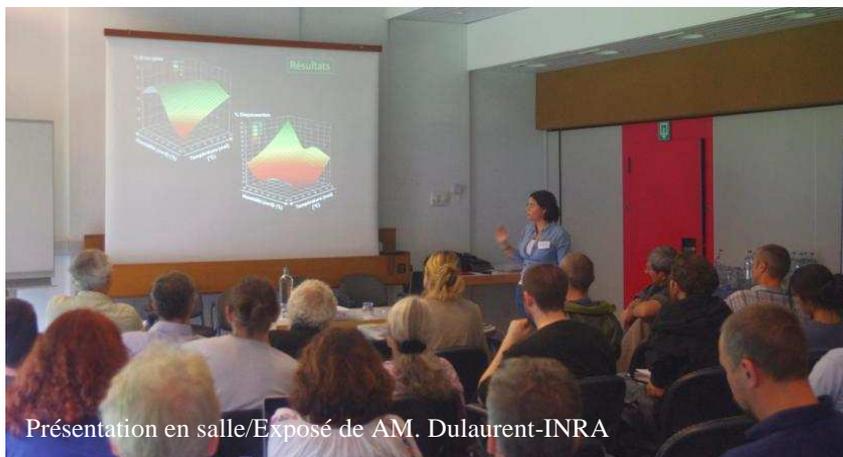


Le Groupe des Entomologistes Forestiers Francophones réuni dans les Ardennes belges en 2010

Depuis quatre ans, le groupe des entomologistes forestiers francophones (GEFF) se réunit pour partager l'actualité entomologique suisse, belge et française. Cette année, une cinquantaine de participants était au rendez-vous à la Roche-en-Ardenne, en Belgique, sur le thème « De l'arbre au paysage, prise en compte de la dimension spatiale dans les études sur les insectes forestiers ». Comme l'année dernière, la rencontre s'est déroulée en trois temps : une première journée de présentations sur différentes thématiques, une journée de terrain et une demi-journée de discussion.

17 présentations pour 5 thématiques d'actualité

La première journée de rencontre s'est déroulée autour de 5 sessions thématiques.



Présentation en salle/Exposé de AM. Dulaurent-INRA

La première session, qui concernait les relations entre les insectes et leurs arbres hôtes, mettait la processionnaire du pin à l'honneur avec trois thèses menées sur le sujet. Un autre insecte, le *Monochamus galloprovincialis*, faisait également partie des thématiques traitées : l'amélioration de la connaissance de sa dispersion et du choix de son hôte est très importante face à la menace du nématode du pin.

La deuxième session concernait les phénomènes de dispersion des insectes. De nombreux insectes ont été évoqués : les processionnaires du pin et du chêne, les scolytes (*Ips typographus*, *Dendroctonus micans*)... La succession dans le temps de l'arrivée d'un ravageur et de son cortège parasitaire dans des zones où ils n'existaient pas a été mentionnée à plusieurs reprises. Par exemple, la méthode de *pest in first* consiste à introduire le dendroctone et son ravageur avant l'arrivée naturelle de l'insecte pour réguler les populations et éviter les forts dommages des premières années d'attaques. Également la rapidité des prédateurs à suivre les mouvements de grande amplitude de leurs hôtes a été illustrée avec la processionnaire du pin : les parasitoïdes les plus inféodés à la chenille semblent suivre plus rapidement l'insecte que les parasitoïdes généralistes.



© G. Hoch /Exposé N. Meurisse-ULB

Processionnaires du chêne

La troisième session consacrée à l'échantillonnage spatialisé a permis de considérer la répartition des pièges phéromonaux pour une meilleure efficacité et d'évoquer des nouvelles méthodes d'échantillonnage à grande échelle comme celle du *road sampling* mise en place dans les Landes en 2010 pour l'estimation des dégâts de scolytes.

La quatrième session était consacrée à la biodiversité. Les spécificités des insectes en fonction de leurs strates d'habitat ont été discutées. L'OPIE (Office pour les Insectes et leur Environnement) et l'ONF (Office National des Forêts) ont présenté des inventaires de coléoptères saproxyliques, en RBI (réserve biologique intégrale) de Lozère notamment.

Enfin, en dernière session, *Anaplophora glabripennis* a permis d'évoquer l'approche réglementaire et l'analyse de risque face aux organismes de quarantaine.



Retour sur la maladie du hêtre des Ardennes, entre forêt de Herbeumont et forêt de Soignes

La journée de terrain a permis de revenir sur la maladie du hêtre dans les Ardennes qui avait fortement touché les forêts à la suite du gel de 1998. De nombreuses attaques de scolytes et de champignons avaient touché les arbres atteints par une nécrose de tronc due au gel.



En 2000, les forestiers constatent des attaques de scolytes xylophages et de champignons lignivores sur des arbres présentant des nécroses. Il semblerait a posteriori que le gel de 1998 ait déclenché ce processus. Olivier Huart du DNF revient sur le dispositif de suivi de la maladie.

Un ancien dispositif de suivi de la maladie mis en place juste après les premières attaques a été présenté dans la forêt de Herbeumont par le DNF (Département de la Nature et des Forêts). Plus récemment, un dispositif a été installé en forêt de Soignes pour reproduire et mieux comprendre le phénomène. Un gel sur les troncs à -30°C associé à un stress hydrique est infligé aux arbres. Le stress hydrique est créé par une sécheresse simulée, réalisée grâce à des bâches et des fossés qui réceptionnent depuis plus d'un an et demi les eaux qui devraient arriver au pied des arbres.

Une communication continue pour des projets communs

Ce regroupement a été, encore cette année, l'occasion de partager les connaissances et de faire part des besoins des différents acteurs présents : la recherche (INRA, Cemagref, ULB), les gestionnaires (ONF, DNF), le Département de la santé des forêts, l'Office pour les Insectes et leur Environnement (OPIE), l'école d'ingénieurs de PURPAN, le Centre suisse de cartographie de la faune... Il a permis de découvrir les différents projets en cours, les différents outils également et de préparer d'éventuelles coopérations. Ces échanges se sont déroulés dans un cadre de travail très apprécié par les participants qui remercient les organisateurs de l'ULB. Le GEFf disposera très prochainement d'un site Internet qui permettra de continuer ces échanges tout au long de l'année.

Le dispositif de Sylvie La Spina de l'ULB en forêt de Soignes doit pouvoir engendrer un stress hydrique sur les hêtres en empêchant l'eau de pluie d'atteindre le sol.

